

Un chimiste lauréat

Le Français Olivier Piotrowski a mis au point un procédé révolutionnaire de polissage électrochimique du titane.

ÉTIENNE OPPLIGER

Le Prix Start-Up 2001 a été remis, hier à Yverdon-les-Bains, à une société fraîchement créée et installée dans les locaux d'Y-Parc, Titanium Engineering. Son patron, Olivier Piotrowski, Français d'origine polonaise, est né à Strasbourg dans une famille de chimistes, une voie qu'il a tout naturellement suivie. À côté de stages professionnels chez Hoffmann-La Roche, à Bâle, et chez Coloral, à Neuchâtel, il a obtenu son doctorat à l'EPFL et, dans la foulée, il a créé Titanium Engineering afin de poursuivre le développement d'un procédé unique et entièrement nouveau de polissage électrochimique du titane et de ses alliages.

Vaste gamme d'utilisation

Un des objectifs principaux de la société est de fournir le consulting et le soutien technique pour l'ensemble des procédés électrochimiques de ce métal et de ses alliages. Ils sont toujours plus utilisés dans nombre d'applications biomédicales (implantologie, chirurgie orthopédique, etc.), dans l'horlogerie haut de gamme, dans l'industrie des loisirs (les clubs de golf, par exemple) ou encore dans l'ébavurage électrochimique (des mèches pour le traitement des racines dentaires sont déjà en production chez Coloral). Le polissage électrochimique des surfaces a le grand avantage de s'adapter aisément à toutes les pièces, même celles de formes complexes, d'être facilement mis en œuvre, d'être relativement peu coûteux et surtout (voir la catastrophe de Toulouse) d'être sans risques et adapté aux normes environnementales.

À côté du consulting et de la vente de son procédé, Titanium Engineering dispose d'une cellule de production et de traite-



Le lauréat Olivier Piotrowski tient ci-dessus un «stent», pièce en titane utilisée dans le milieu médical, qui empêche la formation de caillots veineux.

Florian Cella

ment de prototypes mais elle collabore étroitement avec Coloral qui est équipée pour la production en série. La société neuchâteloise participe d'ailleurs au capital de la start-up yverdonnoise. Olivier Piotrowski est en-

core le seul employé de sa société, un homme-orchestre qui se charge de la recherche et du développement, du marketing et de l'administration. L'aide, non seulement financière, apportée par le Prix Start-Up devrait lui

permettre de réussir son décollage: elle est déjà rentable — ses coûts d'exploitation sont minimes —, elle vise un chiffre d'affaires de 200 000 francs l'an prochain et ses effectifs devraient tripler... □

La qualité à défaut de la quantité

Le lauréat du Prix Start-Up et Développement reçoit une somme de 25 000 francs et se voit mettre à disposition de multiples prestations de compétence — en particulier un coaching — d'une valeur estimée à 250 000 francs servies par les 18 entreprises partenaires du prix et cela pendant trois ans. Olivier Piotrowski et sa société sont les quatrièmes lauréats de

ce prix, qui sera reconduit l'année prochaine. Une dizaine de dossiers de «jeunes pousses» provenant d'horizons très divers ont été présentés, et cinq d'entre eux soumis au grand jury. Les candidats étaient moins nombreux que prévu, mais la qualité générale des dossiers a été qualifiée d'excellente. Tous les «non-lauréats» bénéficieront d'un suivi de la part des entreprises

partenaires. La cérémonie de remise du prix a eu lieu hier en fin d'après-midi et devait être marquée par un exposé du biologiste Albert Jacquard sur le thème de l'être humain face aux nouvelles technologies. Plus de 700 personnes étaient attendues à la Marive, un record qui donne au Prix Start-Up ses lettres de noblesse.

E. O.